

LA CATEGORIE ANTHROPOLOGIQUE DE L'ESPACE
ET
L'OCCIDENT MEDIEVAL

par
Bruno JUDIC

Que voit le "regard éloigné" de l'anthropologue ? Claude Lévi-Strauss, au cœur de la forêt amazonienne, décrit le village dans lequel il vient de s'installer : des huttes disposées en cercle sur un seul rang, au centre une hutte beaucoup plus grande que les autres : la maison des hommes et, à côté, le terrain de danse. "Vu d'un arbre ou d'un toit, le village bororo est semblable à une roue de charrette dont les maisons familiales dessineraient le cercle, les sentiers, les rayons, et au centre de laquelle la maison des hommes figurerait le moyeu." Cette organisation de l'espace n'est pas bien sûr le fait du hasard, c'est l'expression d'une organisation sociale ; à ce cercle fondamental s'ajoutent en effet une partition entre deux moitiés selon une ligne à peu près parallèle à la rivière voisine et une autre partition entre l'amont et l'aval, perpendiculaire à la première par conséquent et à laquelle se rattache l'espace des morts. Ces partitions se comprennent à partir du système de parenté.

L'anthropologue développe alors cette description : "La distribution circulaire des huttes autour de la maison des hommes est d'une telle importance, en ce qui concerne la vie sociale et la pratique du culte, que les missionnaires salésiens de la région du Rio das Garças ont vite appris que le plus sûr moyen de convertir les Bororo consiste à leur faire abandonner leur village pour un autre où les maisons sont disposés en rangées parallèles. Désorientés par rapport aux points cardinaux, privés du plan qui fournit un argument à leur savoir, les indigènes perdent rapidement le sens des

traditions, comme si leurs systèmes social et religieux étaient trop compliqués pour se passer du schéma rendu patent par le plan du village et dont leurs gestes quotidiens rafraîchissent perpétuellement les contours⁽¹⁾. On voit ainsi que le contact avec une autre culture s'inscrit profondément dans l'espace. Si la disparition de ce système spatial est bien attestée, on peut s'interroger sur ses origines. Il semble bien que les missionnaires salésiens ont détruit une structure déjà très affaiblie ; les villages bororo étaient jadis tous du même type mais beaucoup plus grands - plus peuplés - avec des huttes disposées sur plusieurs cercles concentriques ; en outre ce schéma concernait toutes les tribus du groupe linguistique gé sur le plateau brésilien central. Enfin des fouilles archéologiques en Louisiane ont révélé dans la basse vallée du Mississippi une ville du début du premier millénaire avant notre ère au plan complexe qui reprend le schéma du village bororo. Il faut donc supposer, à partir d'un témoignage contemporain, une très ancienne culture manifestée par une construction originale de l'espace⁽²⁾.

Ce sont aussi des descriptions de villages faites par les missionnaires du XIX^e siècle qui révèlent à l'Europe la culture traditionnelle malgache. La maison merina, de plan quadrangulaire, est toujours orientée de la même façon : ouvertures à l'ouest, pilier central, coin des ancêtres au nord-est, disposition hiérarchique des membres de la famille autour du foyer selon l'inégale valorisation des points cardinaux. Le plan de la maison a son équivalent dans le plan du village et jusque dans l'organisation spatiale du royaume⁽³⁾. Ce plan est fonctionnel : il permet de classer des personnages, de hiérarchiser, d'organiser la vie quotidienne mais il est aussi religieux, en relation avec le culte des ancêtres et avec l'astrologie, enfin ce plan est ancien, il caractérise une ancienne culture malgache comme en témoignent les fouilles de Fanongoavana⁽⁴⁾.

Ces deux exemples d'organisation de l'espace permettent de situer le problème posé au médiéviste. La société de l'Occident médiéval est radicalement étrangère à la nôtre, rien n'y est a priori immédiatement compréhensible ; l'effort de l'historien doit être de porter ce "regard

(1) C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, 1955, p. 248-251.

(2) Cf. aussi C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, 1958, p. 156-158.

(3) Cf. A. Délivré, *L'histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 148 et suiv.

(4) Cf. D. Rasamuel, *Fanongoavana, une capitale princière malgache du XIV^e siècle*, Paris, 1986.

éloigné⁽⁵⁾. On peut examiner ainsi diverses dimensions de l'espace : l'espace de la maison et du village ; l'espace de la domination politique et l'espace urbain ; les espaces lointains des échanges commerciaux et de la géographie ; enfin l'espace sacré des pèlerinages, des villes, des églises et de l'au-delà.

L'Auvergne et le Latium

L'Auvergne du haut Moyen Age est assez bien documentée pour deux périodes : les V^e et VI^e siècles grâce à Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours et les IX^e siècles-XI^e siècles grâce encore à des textes narratifs (vies de saints) mais surtout grâce à des chartes. Au V^e siècle, on distingue des montagnes, terrains de parcours pour le bétail des versants portant des vignes, les régions au sol épais où sont installées les *villae* (la Limagne de Grégoire de Tours un siècle plus tard), les sommets rocheux occupés par des forteresses (*castella*), enfin des terres couvertes d'épaisses forêts. On peut reconnaître des contrastes entre plaine et montagne, entre espaces découverts, cultivés et habités et espaces forestiers, montagneux et peu occupés⁽⁶⁾.

L'habitat rural est marqué par la présence de grosses bourgades (*vici*) jalonnant des routes : une route nord-sud, très active à l'époque romaine avec Gannat, Issoire, Liziniat, Brioude, et une route est-ouest de Lyon vers l'Atlantique. Aux V^e et VI^e siècles les fonctions routière et administrative romaines s'affaiblissent ou disparaissent mais au profit de fonctions religieuses qui conservent à ces bourgs leur activité : culte de Saint-Austremoine à Issoire, Liziniat devient Saint-Germain-Lembron, culte de Saint-Julien à Brioude. Sidoine Apollinaire nous a laissé la description de son domaine d'Avitacum près de Clermont-Ferrand (aujourd'hui le village d'Aydat). Grégoire de Tours, un siècle plus tard, évoque un cas d'accapement d'un domaine rural. A Vensat, au nord de la Limagne, Sigevald gouverneur de l'Auvergne au nom du roi d'Austrasie Thierry

(5) Il est bien entendu qu'il n'y a aucune complaisance péjorative à rapprocher le moyen âge européen et une histoire "exotique", complaisance dénoncée par A.M. M'bow dans l'historiographie coloniale. Les rapprochements que l'on peut faire sont d'ordre méthodologique et visent des enrichissements scientifiques mutuels comme le montrent les travaux de J. Le Goff, *Pour un autre Moyen Age*, Paris, 1977, en particulier p. 349-415 et J.C. Schmitt, *Le geste dans l'occident médiéval*, Paris, 1989.

(6) Cf. Fournier, *Le peuplement rural en Basse-Auvergne au haut Moyen Age*, Paris, 1962. Cette problématique de l'occupation du sol avait été indiquée par M. Bloch, "Les invasions, occupation du sol et peuplement", *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, 1945, fasc. 1, p. 33-46 et fasc. 2, p. 13-28. Plus récemment une synthèse de divers travaux sur l'histoire régionale médiévale a été présentée par R. Fossier, *L'homme et son espace*, tome 1 de *L'enfance de l'Europe*, Paris, P.U.F., 1982.

possédait un domaine (*villa* ou *prædium*) ; il s'empara par la force d'un domaine appartenant à Saint Julien de Brioude et situé aussi à Vensat. L'examen du plan cadastral le plus ancien (début du XIX^e siècle) permet de retrouver des tracés marqués par des chemins profondément encaissés donc anciens et délimitant deux ensembles contigus ; à une extrémité de chacun de ces ensembles figure une église, Saint-Jean pour l'un (déjà disparu au XIX^e siècle) et Saint-Julien pour l'autre aujourd'hui recouverte par une église plus récente. Les dédicaces anciennes de ces églises, les tracés repérables semblent ainsi conserver l'inscription sur le terrain de ces deux domaines du VI^e siècle. Par ailleurs si les mots *prædium* ou *fundus* désignent bien un domaine, le mot *villa* est alors ambigu : domaine ou village de paysans libres.

Du IX^e au XI^e siècle, on distingue mieux les grandes propriétés et les exploitations paysannes. Les premières (*curtis*, *casa* ou *villa*) correspondent à la zone de peuplement dense d'époque gallo-romaine, leur origine pourrait remonter aux grands domaines gallo-romains ou mérovingiens. Les exploitations paysannes sont des colonges (*colonica*), des manses, des *appendariæ*, *mansiones*, curtiles, des aizes (*adjacens*) ou des ouches (*olca*) ; ces différents termes dénotent sans doute des exploitations de taille variable mais aussi un système rural différent : dans les zones de peuplement ancien, le manse, caractéristique des époques mérovingienne et carolingienne, s'est divisé en unités plus petites ; au contraire dans les zones de montagnes, de défrichement récent, le manse reste plus vivant. Mais on notera surtout à partir du X^e siècle l'importance des châteaux ; leur nombre se multiplie sous l'effet des conflits entre seigneurs. Le renforcement d'un point de l'enceinte par l'aménagement d'une butte artificielle (motte), une superficie réduite, sont des traits caractéristiques qui distinguent ces nouveaux châteaux des anciennes forteresses au plan plus lâche et dont la défense offrait un caractère linéaire. Ces châteaux deviennent au XI^e siècle des centres de contrôle de la population. Ils jouent un rôle déterminant dans la modification de l'occupation du sol en favorisant le peuplement des régions peu denses. La carte des châteaux correspond au progrès du peuplement des régions périphériques de part et d'autre de la vallée de l'Allier. Ils entraînent le remaniement des anciens villages et la naissance de nouveaux villages (par exemple Vieil-Brioude, *viculus* à côté de Brioude). Grâce au prestige et à la puissance que leur confèrent les châteaux, à la fois instruments de menace et de protection pour les populations environnantes, les seigneurs imposèrent des charges nouvelles, les "mauvaises coutumes". Les châteaux marquent

l'introduction de nouveaux rapports de forces et de nouveaux clivages dans la société rurale.

Dans le Latium, l'habitat rural est marqué au Moyen Âge par la domination absolue d'un habitat groupé, perché et fortifié⁽⁷⁾. Ces villages de hauteur n'ont pas toujours existé ; c'est entre le X^e et le XII^e siècle qu'ils se mettent en place par un phénomène qu'on appelle l'*incastellamento*. Bien sûr, certains sites perchés ont été occupés à l'époque proto-historique, mais à l'époque romaine, cette région qui constitue la plus proche campagne de l'Urbs est parsemée de domaines ruraux. Jusqu'au IX^e siècle - en tenant compte du reste d'une dépopulation importante à la fin de l'époque romaine, sans doute dès le III^e siècle - l'habitat semble plutôt dispersé, les paroisses sont de vastes circonscriptions religieuses (les *plebes*) autour d'une église baptismale. Les grands domaines (*curtes*) sont les pôles d'organisation de la société rurale.

A partir du X^e siècle, les chartes de l'abbaye de Farfa révèlent ce mouvement d'*incastellamento*. L'habitat est regroupé dans des villages de butte étroitement adaptés au relief : à partir d'un noyau castral (*rocca castris*), le développement de l'habitat s'est effectué vers le bas par une série d'anneaux concentriques épousant régulièrement les courbes de niveau. Ceci détermine une organisation nouvelle et cohérente de l'habitat et des exploitations paysannes. Les maisons sont serrées les unes contre les autres autour du sommet occupé par une maison forte (*rocca*) ou un petit château. Tout autour se répartissent les terroirs de culture : les jardins-vergers à proximité des maisons et des murs du castrum, établis sur des terrasses étroites, associent des cultures de légumes et des arbres fruitiers. Ce sont des terroirs artificiels, irrigués à partir de réservoirs, utilisant les engrais d'origine domestique ; le lien avec la maison est très étroit⁽⁸⁾. Un peu plus loin se trouvent des terroirs de culture intensive mais plus vaste : les

(7) Cf. P. Toubert, *Les structures du Latium médiéval*, Rome, 1973. Les villages perchés et fortifiés de l'Imerina pourraient parfois rappeler ces villages méditerranéens en site de hauteur mais le voyageur se souviendra aussi des villages yéménites perchés à 3 000 m d'altitude, dominés par une forteresse de pierre. Il faut faire la part du paysage ; les régions de collines et de hautes terres présentent partout dans le monde des conditions comparables à l'établissement de tels villages ; pensons ainsi aux hautes terres d'Afrique de l'est ou de Sulawesi (le pays Toradja). Dans ces derniers cas la construction du paysage par l'homme n'est pas étrangère aussi à des traits culturels communs.

(8) Ainsi peut-on lire dans un acte de janvier 1319 : "Jeanne épouse de Jean a vendu au prix de XII livres à messire Jacob Vincent de Cerbara une maison dans le castrum de Cerbara... de telle sorte que Jacob lui-même et sa famille puissent jeter les ordures et les déchets à partir de ladite maison dans le jardin qui est attenant". Le stockage et le transport des engrais domestiques et de la cendre provenant des foyers donnaient lieu dans les statuts communaux à des prescriptions minutieuses, d'ailleurs destinées à limiter les risques d'incendie ou de pollution des eaux plus qu'à ménager la délicatesse de la vue ou de l'odorat.

ferraginalia et les chènevières ; dans les premiers on pratique l'alternance de légumineuses de printemps et de céréales d'hiver en disposant d'une source d'eau à proximité, dans les seconds on cultive le chanvre à usage textile. Au-delà se trouvent les vignobles puis les terroirs de céréaliculture extensive sur des terres d'ailleurs peu productives, trop sèches et trop calcaires. Enfin, dans les zones de confins loin des castra, se trouve l'*incultum* : bois, friches et pâturages.

Chaque famille paysanne cultive des parcelles dans chacun de ces terroirs, ce qui oblige à des déplacements importants et suppose à la fois des chemins et une bonne délimitation des parcelles. La documentation est tout à fait précise sur ces deux points : présence de routes dallées héritées de l'antiquité et de chemins pour piétons. La renaissance du droit romain au XII^e siècle entraîne des précisions plus grandes sur les conditions de circulation et d'entretien : interdiction de barrer ou obstruer les routes, obligation d'entretien par des prestations de travail. La délimitation des parcelles est différente selon les terroirs : sur les zones de céréaliculture sèche, le sillon creusé de borne à borne suffit, la productivité y est trop faible ; par contre les jardins, les ferraginalia, les vignobles sont soigneusement enclos : haies vives de buissons épineux, murettes de pierres sèches, clôtures en bois et en branchage, taillis ; le jardin en particulier est fermé avec une porte.

L'*incastellamento* du Latium correspond à un mouvement social profond ; les X^e-XI^e siècles sont une époque de croissance démographique et de reprise en main seigneuriale. Ce sont les seigneurs, en particulier ceux qui sont appuyés par les grandes abbayes, Farfa et Subiacon, qui construisent ces nouveaux villages. Ce sont eux qui font venir la population paysanne attirée par certains avantages : rationalisation des terroirs, organisation communale. Mais il s'agit en même temps de contrôler plus étroitement les paysans et de tirer profit non plus directement de la terre mais de l'encadrement des hommes (taxes, justice)⁽⁹⁾.

(9) La problématique de l'*incastellamento* a été étendue depuis les travaux de P. Toubert à tout l'Occident méditerranéen comme le montre le volume *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen*, Rome, 1980, avec en particulier les communications de C. Higounet, "Structures sociales, "castra" et castelnaux dans le sud-ouest aquitain (Xe-XIIIe s.)", p. 109-117 ; Monique Gramain, "Castrum, structures féodales et peuplement en Biterrois au XIe siècle", p. 119-134 ; Ghislaine Noyé, "Féodalité et habitat fortifié en Calabre dans la deuxième moitié du XIe s. et le premier tiers du XIIe s.", p. 607-630. Pour ce même monde méditerranéen, mais un peu plus tard, le registre d'inquisition de l'évêque de Pamiers Jacques Fournier entre 1317 et 1326 permet de saisir la vie quotidienne des villageois de Montaillou dans les Pyrénées ariégeoises, on peut ainsi décrire leur *ostal*, leur maison, le rôle central de la cuisine, lieu où se transmet l'hérésie, cf. E. Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan*, Paris, 1975, p. 69-73.

L'Austrasie, réseaux urbains

Les deux exemples précédents de l'Auvergne et du Latium suggèrent deux réflexions. On pourrait d'abord noter la similitude des deux régions : la multiplication des châteaux dans un cas et l'*incastellamento* dans l'autre semblent bien être le même phénomène c'est-à-dire l'effet sur l'espace rural d'une nouvelle structure sociale, de nouveaux rapports de pouvoir entre paysans et seigneurs. L'espace rural de la maison et du village est donc aussi un espace politique.

En remontant de quelques siècles, on découvre un cas très net de construction politique de l'espace avec les royaumes francs du VI^e siècle. On sait qu'après sa victoire sur Syagrisus en 486, Clovis devint le maître de toute la moitié nord de la Gaule ; il étendit ensuite sa domination sur l'Aquitaine grâce à sa victoire sur les Wisigoths. A sa mort en 511, ce puissant royaume est partagé entre les quatre fils de Clovis qui sont encore capables de conquérir la Burgondie et la Provence atteignant ainsi la Méditerranée et faisant du regnum Francorum la plus puissante formation politique de l'ancien occident romain. Cet empire mérovingien, destiné à durer deux siècles et demi, couvrait approximativement la France actuelle, le Bénélux, l'Allemagne rhénane et méridionale et la Suisse. Cependant un territoire aussi vaste connu à plusieurs reprises des conflits de succession ; en outre la tradition franque autorise l'existence de "parts de royaume" (Teilreiche) permettant à plusieurs rois de régner en même temps, alliés pour des opérations communes vers l'extérieur, mais éventuellement en guerre entre eux à l'intérieur.

C'est ainsi que les partages successifs du VI^e siècle ont fait apparaître une entité nouvelle, l'Austrasie⁽¹⁰⁾. C'est à l'origine la part de royaume qui échet à Thierry le fils aîné de Clovis et qui couvrait la région s'étendant à l'est de Reims. Avec Sigebert en 561, l'Austrasie apparaît plus nettement défini, c'est le royaume de l'Est - c'est le sens du mot - centré sur les vallées de la Meuse et du Rhin. Le nom même de Sigebert rappelle celui d'un roi franc de Cologne à la fin du V^e siècle. Il y aurait donc à la fois la persistance d'une

(10) Cf. Fabienne Cardot, *L'espace et le pouvoir. Etude sur l'Austrasie mérovingienne*, Public. de la Sorbonne, 1987. "Comme la connaissance de l'œcoumène, la perception de l'espace proche s'organise donc, chez l'homme mérovingien, à partir de certains lieux naturels ou bâtis, la ville, le fleuve, la forêt, la route, qui lui permettent de localiser événements ou domaines privés, parce qu'ils forment la structure spatiale, la trame perceptible du cadre social et public dont il se sent membre et dont il rend compte par les notions de "regnum du roi" ou d'"Austrasie" (p. 107).

assise territoriale franque ancienne dans la vallée du Rhin et la conscience d'un espace politique original - à l'est, par rapport à un centre qui ne peut être que le bassin parisien, ce qui montre la rapidité d'intégration des Francs en Gaule et le poids sans doute démographique et économique de la Gaule dans l'Europe barbare. Cet espace politique rhéno-mosan n'a pas d'unité ethnique, il est complètement à cheval sur la frontière linguistique romano-germanique et pourtant son poids politique ne cesse d'augmenter autour des anciennes cités romaines de Reims, Metz et Trêves⁽¹¹⁾. C'est en effet en Austrasie que se situe l'origine du puissant lignage des Pippinides. Avec l'accession des Pippinides à la royauté franque, l'Austrasie disparaît, elle semble s'effacer dans l'immense empire carolingien. De fait le nom lui-même disparaît mais la réalité géopolitique persiste, ce sera la Lotharingie issue des partages de la fin du IX^e siècle. On sait que de Lotharingie dérive étymologiquement la Lorraine et que par ailleurs la réalité géopolitique perdue de nos jours dans le Bénélux. On peut en outre constater que le nom même d'Austrasie n'a pas complètement disparu : au X^e siècle la restauration impériale menée par Otton le Grand se fait dans le cadre d'un empire romain germanique en grande partie héritier des traditions carolingiennes. Or cet empire a aussi son royaume de l'est : Ostmark (marche de l'est) ou Ostreich d'où vient l'Autriche. Ainsi de l'Austrasie à l'Autriche, d'un territoire à un autre, une domination politique de grande étendue a construit son espace : celui de l'Europe occidentale.

On aura relevé dans l'émergence de l'Austrasie le rôle des villes. Le réseau urbain est une donnée fondamentale de l'organisation de l'espace de l'Europe du haut Moyen Age. On ne peut en effet se satisfaire du vieux schéma historique qui voit l'effacement de la ville avec la fin de l'empire romain puis sa renaissance - ou sa naissance - au XI^e siècle avec le renouveau du grand commerce. Il faut considérer en effet le réseau urbain ; si telle ville est en déclin, telle autre peut connaître un bel essor dans le même moment. Par ailleurs les différentes fonctions urbaines et les statuts administratifs jouent un rôle considérable dans cette évolution. Ainsi dans le monde romain, le schéma urbain, bien connu par l'archéologie, forum, théâtre,

(11) "Toutes ces villes (y compris les villes rhénanes), excepté Reims, sont situées sur un des trois grands cours d'eau de l'Austrasie, la Meuse, la Moselle et le Rhin, qui constituent, avec leurs affluents, les lignes essentielles du paysage, celles que doubleront ou couperont les routes... La rivière est un obstacle naturel, clairement perçu, mais facilement surmontable, au contraire de la forêt qui fait figure de monde sauvage, impénétrable et dangereux... L'Austrasie est le royaume le plus forestier de la Gaule mérovingienne." (*ibid.* p. 112-113). Ajoutons que la principale limite entre l'Austrasie et la Neustrie est la forêt charbonnière qui subsiste aujourd'hui en particulier dans le massif des Ardennes.

thermes, basiliques, s'applique à des villes de statut très différent : civitas, municipium, colonie de droit romain, de droit latin, vicus. Par ailleurs dès la fin du II^e siècle de notre ère, des guerres civiles dans l'empire ont provoqué de graves crises urbaines - Lyon subit ainsi de graves destructions. Inversement Arles semble connaître son apogée aux V^e-VI^e siècles. En Germanie, en Gaule du Nord certaines villes disparaissent (Bevay) ou subissent un profond effacement (les villes du Rhin) mais d'autres semblent connaître une grande activité liée à leur rôle politique et religieux, ainsi les trois capitales de l'Austrasie, Reims, Metz et Trêves au VI^e siècle. Au VII^e siècle, on peut constater en Gaule du Sud le renouveau urbain de Cahors et sur le Rhin un nouvel essor de villes telles que Strasbourg, Spire, Worms, Mayence, Coblenze, Cologne. Désormais l'élément fondamental qui fait la ville est religieux ; il y a le réseau des villes épiscopales, héritières des *civitates* romaines, où la présence de l'évêque assure le prestige et le maintien de ressources importantes ; il y a les villes sanctuaires marquées par la présence de reliques et d'une grande abbaye ; enfin les abbayes elles-mêmes sont des pôles de regroupement de l'habitat⁽¹²⁾.

Grand commerce et géographie

Avant d'aborder le rôle du sacré que suggère l'importance du fait religieux dans la ville du haut Moyen Age, il convient de reprendre le dossier du grand commerce. C'est à ce niveau qu'on imagine le plus aisément la perception des espaces lointains, la construction de vastes itinéraires et la mise en relation de mondes étrangers. Les Romains avaient construit des routes sur l'ensemble de leur empire, à vrai dire des routes plus politiques et militaires que commerciales. Mais à l'apogée de l'empire, les marchands du monde romain sont en contact - au moins indirect - avec l'Afrique saharienne et l'Afrique orientale à partir de l'Afrique du Nord et de l'Égypte ; le *Périple de la mer Erythrée* (sans doute au premier siècle de notre ère) suppose l'existence d'une route commerciale dans la mer Rouge vers l'Éthiopie, l'Arabie méridionale et la corne de l'Afrique. On sait également qu'à partir de la Syrie et de la Mésopotamie romaines un important commerce avait lieu avec l'empire perse sassanide, l'Inde et l'Extrême-Orient ; la "route de la soie" à travers l'Asie centrale permettait à la soie chinoise d'arriver jusque dans le monde méditerranéen ; enfin les fouilles

(12) Cf. P.A. Février et M. Fixot, "Le réseau urbain", *Histoire de la France urbaine*, dir. G. Duby, tome 1, Seuil, 1980, p. 101-142 et J. Le Goff, "Introduction" et A. Chédeville, "La cité concurrencée et l'essor urbain", *ibid*, tome 2, p. 1-35 et 36-142. Un réseau urbain est présenté en détail dans P.A. Février, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1964.

d'Oc-Eo dans le delta du Mekong montrent que l'Asie du Sud-Est était aussi reliée par une route maritime à ces grands itinéraires marchands⁽¹³⁾.

La disparition de l'empire romain en Occident est autant le résultat de la fermeture de ces grands itinéraires sous l'effet de migrations de peuples en Asie centrale (les Huns) que la cause d'un effacement du grand commerce en Occident. En réalité le réseau des routes romaines continue d'être utilisé et éventuellement entretenu. Les signes d'une évidente poursuite d'échanges économiques à longue distance au VI^e siècle en Gaule (commerce de papyrus et de tissus orientaux) ont entraîné la construction d'une grande théorie historique, celle d'Henri Pirenne. Il suppose que la rupture du grand commerce méditerranéen se produit au VII^e siècle, provoquée par l'expansion musulmane. C'est alors seulement que la Méditerranée devient une frontière entre le monde chrétien et le monde musulman ; dès lors les régions méditerranéennes de l'Europe deviennent périphériques et c'est au nord-ouest de l'Europe qu'apparaît le nouveau moteur de l'économie et le nouveau centre du pouvoir politique : c'est l'empire carolingien⁽¹⁴⁾.

Plus récemment, cette théorie a été complètement inversée. S'il y a un lien entre l'expansion musulmane et l'empire carolingien, il n'est pas négatif mais positif. En effet le monde méditerranéen semble avoir connu une profonde dépression démographique entre le III^e siècle et le VII^e siècle ; on connaissait les grandes épidémies de peste de la fin du II^e siècle et du VI^e siècle ; des fouilles archéologiques ont montré l'importante réduction des habitats urbains et des zones portuaires ; bien entendu selon les régions on distinguera des moments différents dans ce déclin. Par contre l'expansion musulmane du VII^e siècle et la constitution d'un vaste empire omeyyade puis abbasside centré sur le Proche-Orient entraîne la naissance ou la renaissance de puissants courants d'échange centrés sur Damas et surtout Bagdad⁽¹⁵⁾. La renaissance carolingienne en Europe serait ainsi liée à un renouveau des échanges à grande distance impulsé par le puissant empire

(13) Cf. C. Nicolet, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'empire romain*, Fayard, 1988. Cet ouvrage fondamental fait le tour de tous les aspects de la géographie romaine. Sur l'océan Indien voir aussi J. Rougé, "La navigation en mer Erythrée dans l'Antiquité", dans *L'Arabie et ses mers bordières, Travaux de la Maison de l'Orient*, Lyon, 1988, p. 59-74 ; Y. Janvier, "Histoire ancienne et océan Indien dans les perspectives malgaches", *Omalogy Anio*, n° 1, p. 211-228 et du même, *La géographie d'Orose*, Paris, 1982.

(14) Cf. Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, rééd. Paris, P.U.F., 1970.

(15) La thèse de Pirenne a été reprise et inversée par M. Lombard, *Espaces et réseaux du haut Moyen Age*, Paris, 1972 et *Les métaux dans l'Ancien Monde du Vème siècle au XIème siècle*, Paris, 1974, avec une très grande insistance sur la circulation de l'or. D. Whitehouse et R. Hodges, *Mohammed, Charlemagne and the origins of Europe*, Londres, 1983, font état de nouvelles fouilles archéologiques et s'intéressent à l'ensemble de la circulation monétaire (en fait surtout l'argent).

musulman. On sait que Verdun sur la Meuse est une plaque tournante du commerce des esclaves (d'origine slave essentiellement d'où leur nom) vers l'Espagne musulmane ; on sait par ailleurs que quelques ports sous le contrôle du souverain effectuaient le commerce des produits précieux : Quentovic sur la Manche, Dorestad sur les bouches du Rhin pour l'empire carolingien, Haithabu au nord de l'Allemagne à la lisière entre le monde carolingien et les Scandinaves. Or ces Scandinaves étaient en contact avec l'empire abbasside par les itinéraires fluviaux de l'Europe de l'Est : Dniepr et Volga. L'analyse des trésors monétaires de la Baltique montre la présence de monnaies d'argent aussi bien occidentales que musulmanes et on peut construire des graphiques pour déterminer la part respective des unes et des autres à diverses périodes. On constate ainsi que de 750 à 810 environ les Scandinaves ont beaucoup d'argent abbasside et Haithabu est florissant mais à partir de 810 jusqu'à la fin du IX^e siècle l'argent abbasside se fait rare alors que les deniers carolingiens sont de plus en plus nombreux ; enfin au X^e siècle l'argent abbasside redevient important et dépasse largement les plus hauts niveaux antérieurs. C'est en quelque sorte l'argent abbasside qui semble être le ressort du grand commerce scandinave, mais à partir de 810 des crises internes à Bagdad et le coût colossal de la construction de Samarra entraînent une raréfaction de cet argent ; les raids vikings permettent alors de récupérer sur l'Europe carolingienne (et l'Angleterre saxonne) ce qui ne vient plus du Moyen-Orient d'autant plus facilement que la richesse monétaire carolingienne est elle-même en grande partie due indirectement au moteur économique musulman. Au X^e siècle le courant d'échange avec Bagdad se rétablit plus vigoureusement encore, la route du Dniepr voit alors l'apparition du premier état russe, et les raids vikings cessent.

Bagdad apparaît comme le moteur d'une "économie-monde" - au sens de Braudel - qui anime à son profit un vaste mouvement triangulaire Moyen-Orient, Baltique, Europe du Nord-Ouest. Il faudrait d'ailleurs montrer que ce moteur capte et détourne à son profit des courants d'échange antérieurs : c'est en effet l'empire byzantin qui serait le trait d'union entre les anciens itinéraires de l'Antiquité et les nouvelles routes. On peut aussi montrer que des phénomènes comparables se produisent aussi sur les autres versants du monde musulman. On sait ainsi que l'Afrique saharienne et l'Afrique occidentale sont également animées par le commerce des esclaves et de l'or vers l'Afrique du Nord et l'Espagne musulmanes ; le IX^e siècle voit s'y développer l'empire du Ghana. Dans l'océan Indien où existaient de puissants anciens itinéraires commerciaux attestés par les fouilles d'Oc-Eo, d'Arikamedu près de Pondichéry et par l'"indianisation" du sud-est asiatique

à partir du II^e siècle de notre ère, l'empire abbasside détourne aussi à son profit ces anciennes routes. Le port de Siraf sur le golfe Persique était le plus important port médiéval de cette région : les fouilles ont permis d'établir la datation des céramiques arabo-persanes qu'on retrouve aussi bien sur les côtes de l'Inde que de l'Afrique orientale et de Madagascar. Au X^e-XI^e siècles les itinéraires du grand commerce musulman et ceux qui en dérivent ou en portent l'influence atteignent ainsi une grande partie de l'"Ancien monde".

Ces grands itinéraires ont-ils créé une géographie ? La réponse est positive en ce qui concerne l'Antiquité gréco-romaine. A côté de la géographie mathématique, des observations concrètes ont fait leur chemin jusque dans Strabon et dans Ptolémée. C'est vrai également du monde musulman qui dispose à la fois de Ptolémée et des rapports de ses marchands dans les traités géographiques arabes des X^e-XI^e siècles. C'est beaucoup moins vrai de l'Europe du haut Moyen Age. La science antique n'est que très partiellement et imparfaitement transmise dans des milieux étroits de moines érudits et surtout la vision religieuse du monde l'emporte sur tout autre regard comme on le verra ci-dessous⁽¹⁶⁾. Cependant à partir du XI^e la croissance démographique et économique de l'Europe s'accompagne d'un renouveau des études et d'une expansion territoriale. En Espagne, les savants chrétiens redécouvrent les géographes grecs, les croisades amènent les Francs au Proche-Orient et les cités commerciales italiennes reprennent l'initiative du grand commerce. Tout cela culmine dans les grands récits de voyage du XIII^e siècle : Guillaume de Rubrouck envoyé de saint Louis chez les Mongols et Marco Polo commerçant vénitien auprès de l'empereur de Chine. C'est dans le *Livre des Merveilles* qu'on trouve la première mention du nom de Madagascar sous la forme Mogedaxo⁽¹⁷⁾.

(16) On trouve dans le livre de C. Nicolet cité *supra* des reproductions de cartes médiévales (Ebsdorf, Hereford) reprenant des schémas géographiques issus du monde romain. J.K. Wright, *Geographical lore of the time of the Crusades*, New York, 1925 montre le rôle des traductions d'arabe en latin dans l'Espagne musulmane à Tolède. P. Gautier-Dalché, *La descriptio mappe mundi de Hugues de Saint Victor, texte inédit avec traduction et commentaire*, thèse, Paris, 1986 donne un exemple d'une géographie d'ailleurs inspirée de l'Antiquité gréco-romaine intégrée dans une vision religieuse du monde, dans une théologie. A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman du VIII^e au XIII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1972 rassemble les travaux des géographes arabes.

(17) Marco Polo, *Le devisement du monde*, éd. L. Hambis, Paris, 1955, p. 288-290 et 411 sur Mogedaxo = Madagascar. Si l'on peut discuter la place de Madagascar dans l'Antiquité, elle est incontestable dans l'histoire médiévale. Du reste il existe désormais une histoire médiévale de Madagascar bien introduite par B. Domenichini-Ramiaramanana, "Madagascar du VII^e au XI^e siècle", dans M. El Fasi, *Histoire Générale de l'Afrique*, tome III, Unesco, 1990 et F. Esoavelomandroso, "Madagascar du XII^e au XVI^e siècle", dans D.T. Niane, *ibid.*, tome IV, Unesco 1990.

Les dimensions sacrées de l'espace

L'appropriation religieuse de l'espace est probablement plus importante pour les Européens du haut Moyen Age que le grand commerce ; d'ailleurs ce dernier alimente les dépenses somptuaires des grands seigneurs laïcs mais aussi les besoins spécifiques des évêques et des monastères. L'essentiel du commerce est local mais la vénération des corps saints, des reliques, peut entraîner de longs voyages. Ainsi la basilique de saint Martin à Tours voit affluer les pèlerins venant parfois de très loin (Angleterre, Germanie). Le pèlerinage étire considérablement les dimensions quotidiennes de l'espace ; il oblige à une rupture par rapport au village, au groupe familial ; le pèlerinage est d'abord un départ et une marche, il faut ressentir physiquement l'espace, la distance, l'écart. Le pèlerinage attire les foules vers certaines villes contenant des reliques prestigieuses telles que Tours et surtout Rome. Même en plein VII^e siècle, on connaît de longs voyages pour se rendre à Rome tel Saint Boniface venant d'Angleterre et allant évangéliser la Germanie. A partir du X^e siècle on assiste à l'essor du pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle au nord-ouest de l'Espagne dans une région tout juste reconquise sur les Musulmans. Du XI^e au XIII^e siècle c'est le plus grand pèlerinage de l'Occident ; de toute l'Europe chrétienne, par quatre grands itinéraires qui traversent la France, on afflue vers Compostelle. Un autre lieu apparaît encore plus fondamental pour les Chrétiens : Jérusalem, le tombeau du Christ. Dans l'Antiquité tardive, c'est le but de nombreux pèlerins bien connus à travers saint Jérôme ou des récits de voyages. Il y a des itinéraires spécifiques composés ou remaniés au cours du haut Moyen Age. En fait le pèlerinage à Jérusalem n'a jamais cessé ; on en connaît de prestigieux exemples aux X^e et XI^e siècles. Pourtant à la fin du XI^e siècle, dans le grand mouvement d'expansion de l'Occident chrétien, le pèlerinage aux Lieux Saints prend une nouvelle valeur, c'est la croisade, la première surtout en 1095-1099, est un vaste mouvement eschatologique, expression du débordement d'énergie démographique de l'Europe, conquête guerrière, brutale et barbare, mais surtout espoir et peur mêlés de la fin du monde et du retour définitif du Christ sur le lieu même de sa mort : Jérusalem⁽¹⁸⁾.

(18) L'espace sacré a fait l'objet de deux synthèses récentes : R.F. Townsend, "Géography", dans *The Encyclopædia of Religion*, Mircea Eliade ed., tome 5, New York, 1987, p. 509-512 et J.P. Lebreton, "Sacred Space", *ibid.*, tome 12, p. 526-535. Sur les pèlerinages, voir A. Dupront, *Du Sacré*, Paris, Gallimard, 1987 qui met bien en évidence le rôle de la distance et de la marche (l'engagement physique du corps) dans le pèlerinage.

On pourrait s'étonner de la multiplicité des lieux de pèlerinage ; n'y a-t-il pas un seul Dieu ? Saint Jérôme à la fin du IV^e siècle s'était d'ailleurs montré réticent à l'égard du pèlerinage en Terre sainte lui-même. Bien sûr l'extraordinaire développement du culte des saints dans l'Antiquité tardive explique la multiplication des corps saints. Mais on a souligné aussi le double mouvement provoqué par le culte des reliques ; d'une part les fidèles se déplacent, entreprennent de longs voyages pour aller sur les tombes saintes, le tombeau de saint Pierre à Rome par exemple ; mais d'autre part les corps saints voyagent aussi, ce sont les translations de reliques ; toute église, tout monastère cherchent à obtenir des reliques ou à augmenter leur nombre, à la limite par le vol ou la rapine. Il y a ainsi une double circulation des pèlerins et des reliques : à l'étirement de l'espace dans la marche du pèlerin répond le resserrement d'un point, d'un nœud par l'installation de reliques dans un sanctuaire⁽¹⁹⁾.

La ville et le monastère sont les grands bénéficiaires de ce double mouvement, à la fois étapes dans un pèlerinage de longue haleine et but du pèlerin vers le ou les tombeaux qu'ils abritent. En évoquant ci-dessus le réseau urbain, on avait déjà noté la transformation des villes par leur rôle religieux ; l'espace urbain est de plus en plus un espace sacré. C'est en tous cas ce que les clercs veulent promouvoir ; en rédigeant, au IX^e siècle, les premiers *Gesta episcoporum* sur le modèle du *Liber pontificalis* de Rome, les clercs de Metz, du Mans, d'Auxerre ou de Verdun veulent faire l'histoire sainte de leurs cités⁽²⁰⁾. Les notations spatiales dans les *Gesta* se regroupent autour de trois thèmes : l'évocation de lieux porteurs de traditions orales, la description des édifices du culte, la localisation des sépultures. Ainsi, à Metz, une église Saint Pierre aux Arènes construite dans les ruines d'un amphithéâtre antique serait le souvenir d'un oratoire établi par le premier évêque de la cité Clément envoyé par Saint-Pierre lui-même (d'où la dédicace à Saint-Pierre). La description des lieux de culte est assez précise pour permettre la reconstitution des anciens groupes épiscopaux à Auxerre

(19) Cf. Peter Brown, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Cerf, 1984, p. 116 et B. Judic, "De Marc-Aurèle à Saint Augustin et à Mohammed", *Critique*, oct. 1985, p. 1003-1019.

(20) Le *Liber pontificalis* remontant au moins au VI^e siècle à Rome rassemble des notices concernant chaque pape, dans l'ordre chronologique. Sur ce modèle, les *Gesta episcoporum* sont en quelque sorte des chroniques épiscopales, évêque par évêque, toujours selon l'ordre chronologique. Ces *Gesta* sont étudiés par M. Sot, "Arguments hagiographiques et historiographiques dans les *Gesta episcoporum*", dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XIII^e siècles*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, p. 95-104 et "Organisation de l'espace et historiographie épiscopale dans la Gaule carolingienne", dans B. Guenée, *Le métier d'historien au Moyen Age*, Paris, 1977, p. 31-43.

ou au Mans ; cette précision est liée au fait que telle église ou telle partie d'église conserve le souvenir d'un évêque. Enfin les lieux de sépulture ont une importance toute particulière. A Auxerre, les six premiers évêques sont inhumés sur le Mons Autricus au sud-est de la cité, puis saint Germain et les suivants sur une autre colline au nord de la cité. Au Mans, Aldric fait des fouilles pour retrouver les tombeaux des premiers évêques et fait transférer les corps saints à la cathédrale qui prendra ainsi le nom de Saint-Julien le premier évêque.

Plus encore ces textes évoquent une structuration de l'espace sacré. A Auxerre, la cité du IX^e siècle apparaît protégée par deux collines sacrées porteuses de sépultures d'évêques. Partout les basiliques construites à l'extérieur des murs doivent protéger la ville : au Mans, les basiliques extérieures sont édifiées *prodefensione civitatis vel salubritatem populi*. La protection était plus efficace que des murailles. Grégoire de Tours rapporte qu'à Reims on porta en procession le voile recouvrant le tombeau de Saint-Rémi lors d'une épidémie de peste "pour ajouter aux remparts protégeant la ville un rempart plus efficace encore". A Vienne, l'évêque déclarait : "cette ville est plus efficacement défendue par ses basiliques que par ses remparts". A l'intérieur de la cité, la répartition hasardeuse des lieux de culte (liée aux donations de terrains ou de maisons) est rattrapée pour les rédacteurs des *Gesta* par le fait que chaque lieu renvoie à un évêque et que la liste des évêques est absolument continue. La localisation assure ainsi la continuité dans le temps, la continuité est le garant de la sainteté des origines, elle-même réactivée dans chaque lieu sacré.

Enfin, le IX^e siècle est aussi une époque de restructuration "physique" de cet espace sacré. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, la *regula* de saint Chrodegang de Metz impose la *vita canonica* aux clercs, en particulier ceux des églises cathédrales. Cette réforme entérinée par Charlemagne qui cherche à l'étendre à toutes les églises cathédrales suppose de nouvelles constructions et de nouvelles dispositions des bâtiments pour abriter la nouvelle forme de vie, vie commune des clercs devenus chanoines. A l'époque mérovingienne en effet la cathédrale est en général un groupe épiscopal constitué de trois églises de petite dimension : une pour le baptême (baptistère) sous la dédicace de saint Jean et deux autres pour l'évêque et son clergé. La réforme canoniale conduit à construire autour du groupe épiscopal des logements pour les chanoines, un cloître et de nouveaux oratoires (à Metz) et surtout à remanier le groupe épiscopal pour agrandir les églises et y introduire plusieurs autels. A Metz où la réforme est la plus ancienne, au groupe épiscopal constitué de

Saint-Etienne et de Notre-Dame, on ajoute au sud-est un cloître, des logis, un réfectoire et des oratoires (Saint-Pierre le Vieux, Saint-Paul, Saint-Pierre le Majeur). A Lyon, Leidrade nommé en 798 fait reconstruire l'église Saint-Jean au sud de Saint-Etienne avec un cloître plus au sud et la nouvelle église est beaucoup plus vaste que les anciennes. La création des chapitres accrut considérablement l'espace occupé par le clergé épiscopal dans la ville ; c'est ainsi qu'on dégagait les terrains qui permirent plus tard aux XII^e-XIII^e siècles la construction des grandes cathédrales gothiques sur l'emplacement de tous ces édifices carolingiens. On notera que la rédaction des *Gesta* va de pair avec ces programmes de réforme et de reconstruction ; une restructuration mentale accompagne la restructuration spatiale⁽²¹⁾.

Venons-en enfin à l'espace sacré par excellence celui de l'église. Un magnifique exemple s'offre ici, celui de l'église abbatiale de Vézelay. La Madeleine telle que nous la connaissons aujourd'hui date du XII^e siècle ; elle s'élève au sommet d'une colline où s'était établi un monastère au XI^e siècle mais le site est beaucoup plus ancien : des villae gallo-romaines occupaient les bords de la rivière en contrebas ; plus anciennement encore on a retrouvé un site gaulois toujours à proximité de la rivière. L'édifice construit au XII^e siècle est un des plus exemples du style roman ; longue nef à trois étages couverte d'une voûte supportée par des arcs en plein cintre. Le décor sculpté y est particulièrement remarquable : chapiteaux sur les piliers de la nef, tympan au-dessus des trois portes d'entrée dans le narthex. On sait que les églises de l'Europe médiévale sont "orientées" c'est-à-dire tournées vers l'Orient, vers Jérusalem mais à Vézelay cette orientation est beaucoup plus systématique : "Au solstice d'hiver à midi, la lumière venue des fenêtres sud atteint le plus haut des piles, exactement sous les chapiteaux des hautes voûtes. Au solstice d'été, les flaques lumineuses s'établissent dans le plein milieu de la nef avec une rigoureuse précision. D'évidence, non seulement l'axe d'orientation de la Madeleine, mais aussi sa structure interne ont été déterminés en tenant compte de la position de la terre par rapport au soleil. Ainsi chaque année la fête de Saint-Jean Baptiste (24 juin) révèle les dimensions cosmiques de cette église. A l'image de Dieu qui créa l'univers "dans l'ordre, la mesure et la beauté", le bâtisseur de Vézelay a édifié cet atrium du ciel. Voilà pourquoi aussi l'homme y retrouve, de surcroît, son

(21) Cf. aussi J. Hubert, "La renaissance carolingienne et la topographie religieuse des cités épiscopales", *Settimane di studio sull'alto medioevo*, Spolète, 1954, p. 219-255 et "Evolution de la topographie et de l'aspect des villes de Gaule du Vème au Xe siècle", *ibid.*, Spolète, 1959, p. 529-558.

accord avec l'univers"⁽²²⁾. A cette structure même de l'édifice, on ajoutera la signification des sculptures du tympan principal au-dessus du grand portail : au milieu un Christ en majesté dans une mandorle, de ses mains ouvertes s'échappent de longs rayons qui viennent frapper les apôtres assis à ses côtés ; c'est la descente du saint Esprit le jour de la Pentecôte. Cette figuration de la Pentecôte est sans doute l'origine byzantine. Or le thème central de cet événement est l'universalisme du message christique : aussi tout autour du tympan et sur le linteau sont représentés tous les peuples de l'univers tels qu'on les imaginait dans la géographie du XII^e siècle ; les plus étonnants sont bien sûr les cynoscéphales, hommes à tête de chien, et les panotii, hommes aux oreilles gigantesques, qu'on croyait habitants des antipodes⁽²³⁾.

Ainsi la catégorie anthropologique de l'espace oblige-t-elle à un nouveau regard sur l'Europe médiévale. Il y a bien sûr différents niveaux de structures spatiales de la maison au royaume, et du royaume à l'œkoumène, il y a surtout une interpénétration permanente de l'espace profane et de l'espace sacré. C'est ce dernier, grâce au travail des clercs et des théologiens qui apparaît le plus clairement construit. On pourrait en effet évoquer l'espace de l'au-delà largement suggéré d'ailleurs par l'architecture religieuse et monastique. La clôture monastique n'est-elle révélatrice de ce besoin de définir un espace réservé, interdit et attirant à la fois. Or c'est au haut Moyen Age avec la règle bénédictine que la clôture s'installe clairement avec à côté de l'église le cloître. Dans l'architecture clunisienne puis cistercienne, le cloître est parfaitement carré ; les quatre côtés ne sont pas un hasard ; la quaternité est objet de méditation, il y a quatre fleuves au jardin d'Eden et quatre évangiles. Barontus, un moine austrasien du VII^e, dans sa vision du paradis, voit quatre portes et Raoul Glaber, moine clunisien du XI^e siècle, évoque les quatre parties du monde et les quatre bras de la croix, associe les quatre éléments, les quatre vertus cardinales, les quatre fleuves et les quatre évangiles, enfin cette quaternité prend une valeur politique dans la doctrine des théologiens à l'espace vécu du paysan auvergnat, on voit bien l'écart

(22) D. Vorreux, *Vézelay*, éd. Ouest-France, 1980, p. 18 et H. Delautre et J. Gréal, *La Madeleine de Vézelay*, Lyon, éd. Franciscaines, 1981, p. 27-28.

(23) Cf. E. Mâle, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, 1922, p. 326-332 met en rapport ce tympan de Vézelay avec des miniatures de manuscrits qui ont pu servir de source à cette iconographie. Il la rattache aussi au thème missionnaire (la Pentecôte est l'événement fondateur de la mission) dans une lettre de Ratramne de Corbie à saint Rimbart partant évangéliser le nord de l'Europe au IX^e siècle.

mais un continuum de représentations mentales et de lieux concrets les rattache également dans les structures de l'Europe médiévale⁽²⁴⁾.

(24) L'aptitude aux constructions intellectuelles complexes est nettement démontrée dans E. Ortigues et D. Iogna-Prat, "Raoul Glaber et l'historiographie clunisienne", *Studi Medievali*, XXVI, II, 1985, p. 537-572. Plus généralement sur la quaternité voir G. de Champeaux et S. Sterckx, *Le monde des symboles, La Pierre qui vire*, 1972, p. 29-32 et M.M. Davy, *Initiation à la symbolique romane*, Flammarion, 1977, p. 181 et suiv.

FAMINTINANA

Efa mahazatra antsika ny fomba fijery manokana momba ny fiheverana ny atao hoe "faritra" tamin'ny fikarohana mikasika ny antropolojia toy ny nataon'i C. Lévi-Strauss. Tsy maintsy amin'izany fomba fandinika vaovao izany koa no ijerena ny tantaran'ny firenena tandrefana tamin'ny vanim-potoanan'ny Moyen-Age. Tsiahivina amin'izany ireto ohatra samihafa ireto: ny mponina tany Auvergne nandritra ny tapany voalohany amin'ny vanim-potoanan'ny Moyen-Age, ny tao Latium tamin'ny taon-jato faha-X, ka hatramin'ny taon-jato faha-XII, ny fanjakan'ny Mérovingien tany Austrasia, ny lalam-barotra, ny fivahiniana any amin'ny toerana masina, ny trano fiangonana lehibe ao Vezelay. Ireny rehetra ireny dia mampiseho fa mifandray ny faritra iainana an-davanandro: ny trano, ny tanàna, ny tany ambolena, ny faritra politika izay naorina indrindra tany an-tanan-dehibe, ny faritra any an-tany lavitra izay nanaovana raharaham-barotra, na fantatra fotsiny ny fisiany ary farany ny faritra manan-kasina manokana hita taratra na amin'ny fiainana andavanandro, na amin'ireo fandalinam-pinoana samihafa.

SUMMARY

Anthropological works such as C. Lévi-Strauss' have accustomed the scholars with a specific of the mental category of space. History of Medieval West also needs to be revisited according to this approach. Several examples are presented here: settlement of Auvergne in early middle ages, of Latium in the Xth-XIIIth centuries, Merovingian *regnum* of Austrasia, trade routes, pilgrimages or the Vezelay basilique in order to show how can be combined daily life space (house, village, country), political space basically built on the cities, faraway space of trade and geography and at last sacred space in daily life as well as in scholarly theological constructions.